Septième année. 9 Janvier 1896. Numéro 228.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTERIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	Administration : 5, rue de Savoie. Rédaction : 4, rue de Savoie. PARIS	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.		UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —		SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . 2 —

LE VOILE D'ISIS

A SES LECTEURS

Fait avéré de télépathie

Un phénomène de télépathie doit être attesté par la personne même qui en a été le sujet pour qu'il mérite l'attention des chercheurs sérieux. Voici un fait de ce genre, que je vais rapporter : je suis autorisé à citer un nom propre.

Il y a de cela plusieurs années, M. Kaufmann, employé à la gare de Belfort, avait un frère établi depuis peu à Montbéliard. Une nuit, M. Kaufmann, par nécessité de service, dut passer la nuit à la gare, il se réveilla en sursaut au milieu d'un rêve affreux. Son esprit ne put chasser cette idée fixe, que son frère était dans une triste situation. Il obtint la permission d'aller le voir immédiatement, en disant à un de ses chefs que c'était urgent, vu son état de maladie. A peine arrivé à la gare de Montbéliard, M. Kaufmann vit un agent de police nommé Launoy, qui lui dit : « Vous avez appris ce qui est arrivé. — Oui, mais conduisez-moi jusque chez mon frère parce que je ne suis pas encore venu le voir dans le logement qu'il habite. »

Le frère de M. Kaufmann avait été grièvement blessé par des rôdeurs de nuit : quelques jours après, il mourait de ses blessures.

Le même m'a raconté qu'étant en garnison à Sedan, il eut un soir le pressentiment qu'un incendie venait d'éclater : il monta au grenier de la caserne et aperçut un train tout entier incendié.

M. Kaufmann est un des hommes les plus loyaux, que j'ai rencontrés : de tempérament lymphatico-nerveux, il est fort sérieux et réfléchi : il ne parle point de ces faits à ses compatriotes, dans la crainte de passer pour visionnaire, Donc, son témoignage a pour moi une valeur incontestable (1).

CH. GODARD.

(1) Il demeure à Belfort, 4, rue du Chapitre ; j'en donne avis aux spécialistes qui voudraient vérifier mes assertions.

Le Magnétisme du Mouvement

M. Durville a fait à la Société magnétique de France, le 14 décembre, plusieurs séries d'expériences sur divers sujets en employant le *Magnétisme du mouvement.*

1re *série.* — M Durville tourne autour du sujet placé debout. En tournant de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre, le sujet s'endort en passant par tous les états du sommeil magnétique ; en tournant de droite à gauche, le sujet se réveille en repassant par les mêmes états.

2e *série.* — Le sujet tourne autour de l'opérateur. En tournant de gauche à droite, il s'endort ; en tournant de droite à gauche, il se réveille, en passant comme précédemment par tous les états du sommeil.

L'expérimentateur explique que le magnétisme humain n'est pour rien dans la production de ces phénomènes ; mais que ceux-ci sont dus à une force, à un agent qui prend naissance dans le *mouvement.* Cette hypothèse se vérifie, dit-il, si on fait exécuter à une pendule un mouvement de translation autour du sujet, ou si celui-ci tourne autour d'un pilier, ou même d'un point. Cet agent qui prend naissance dans le mouvement peut se transmettre à distance sur un fil, ce qui démontre qu'il est positif, quand la translation s'opère de gauche à droite, et qu'il est négatif quand elle s'opère au contraire de droite à gauche.

Il n'y a pas que les mouvements de translation du pendule qui développent ce magnétisme ; les mouvements d'oscillation lui donnent également naissance. Sa modalité est positive quand les oscillations ont lieu dans la direction du méridien, elle est négative quand elles ont lieu de l'est à l'ouest.

Les états du sommeil magnétique sont très faciles à obtenir avec le magnétisme du mouvement. L'expérimentateur le démontre en produisant quelques-uns des caractères propres à chaque état. Il insiste particulièrement sur certains caractères de l'état cataleptique. Dans cet état, il est impossible d'entrer en rapport avec le sujet, et chez lui, tous les mouvements deviennent automatiques. L'automatisme peut revêtir les formes les plus variées. Si on dirige ses regards vers le ciel, sa physionomie exprime le contentement, la gaîté ; si on les dirige vers la terre, progressivement, l'expression change : c'est la tris-

---

ETUDES 29

SUR

LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

Un regard investigateur sur les actions et les fonctions génésétiques, comme elles ont lieu, après s'être individualisées dans nos trois organes du centre, sous le voile élémentaire et dans un parfait accord avec la triple vie du monde, peut jeter sur leur caractère sexuel une grande clarté.

LE CERVEAU

(Enveloppe animique sidérale)

Le cerveau projette quadruplement par l'œil double et l'oreille double ses rayons de lumière divine et d'harmonie céleste qui, dans cette sensualisation organique, nous rappellent l'éclair et le tonnerre instantanés de l'orage originel de l'amour igné qui l'a primitivement pénétré.

De même que l'éclair et le tonnerre se fixaient dans le monde élémentaire comme lumière et harmonie, ils se manifestaient aussi comme rythme et comme type par leurs attributs. Ce que nous avons dit plus haut, sur le procès de la lumière, s'applique aussi à celui de la température et de l'harmonie, comme éléments cérébraux.

De même qu'aucune lumière ne rayonne sans un changement de température, ce dernier procès est aussi (comme qualitatif) inséparable de l'autre, et s'évalue comme + froid — chaleur, de même que nous voyons ci-dessus + ombre — clarté, ou vice-versâ ; et comme le ternaire ou procès de la lumière a donné la couleur rouge cosmique entre les deux extrêmes de noir et de blanc, la température à son ternaire, donne aussi la

tesse, la crainte, la peur et même la terreur. Il est évident qu'il a des visions, agréables en bas, désagréables en haut. Ces phénomènes, qui ont été observés par Braid, sont encore sans explication rationnelle. Il n'est pas nécessaire que le regard des sujets soit dirigé vers le ciel ou vers la terre pour que ces effets se produisent. Il suffit que ses regards soient dirigés sur une personne ou sur un objet quelconque en passant à travers les doigts dirigés en pointes, soit en haut, soit en bas, pour que cette personne ou cette chose lui paraisse agréable ou désagréable.

M. le docteur Encausse pense que la suggestion joue un rôle plus ou moins considérable dans la production de ces phénomènes. L'expérimentateur affirme le contraire. Pour vérifier cette hypothèse, M. le docteur Encausse prie l'expérimentateur de s'éloigner, afin qu'il puisse suggestionner le sujet. Après s'être éloigné, M. Durville revient pour continuer les expériences avec le même sujet, et les mêmes phénomènes sont obtenus. La suggestion ne parait donc pas exercer d'action sur cet ordre de phénomènes.

M. Jamet continue les expériences et obtient des résultats analogues.

La séance se termine par des expériences d'extase cataleptique sous l'action de la musique. On voit que les sujets, au nombre de trois, sont presque exclusivement dirigés par les ondes sonores.

La séance est levée à 11 heures 1/4.

Le secrétaire général
H. Durville.

La Ligue catholique anti-maçonnique

L'*Eclair* du 20 décembre donne de curieux détails sur cette nouvelle association religieuse, destinée à combattre la maçonnerie par quelques-unes de ses propres armes. Le grand chancelier secrétaire général ou le F.+ Paul de Regis. — Il y a trois grades : Légionnaire de Constantin, — soldat de saint Michel, Chevalier du Sacré-Cœur ; les femmes sont admises sous le titre de sœurs de Jeanne d'Arc ; les louveteaux et les louvetonnes s'y retrouvent sous le titre de Compagnons, Compagnes de Saint-Jean.

Costumes : un collet rouge, bleu ou vert descendant en pointe sur la poitrine avec une croix portant le Sacré-Cœur : plus une médaille en argent portant les lettres LAM.

---

chaleur ignée du sang de tout le règne animal et végétal, comme température de la vie entre les extrêmes de congélation et de chaleur ardente.

C'est d'après un pareil ryhmo-type que se comporte l'harmonie de la voix, ainsi que la symétrie des sons. Toutes deux consistent en + silence — bruit, et en + repos — mouvement, ou vice-versâ. Dans le ternaire moyen de son dualisme réuni, les oscillations septuples du ton arrivent à la plus belle symétrie du mouvement, de même que les sons scepticolores de la voix à l'harmonie la plus élevée du chant.

Les deux extrêmes de ces procès élémentaires concordent entre eux et hors d'eux d'une manière admirable ; comme cela a lieu d'un côté pour le silence, le repos : noir, ombre, nuit, glacé, froid, pesanteur ; et de l'autre pour le bruit, le mouvement : blanc, clarté, jour, chaleur, expansion.

De même que ces antithèses se comportent entre elles dans l'œil et dans l'oreille, c'est-à-dire dans les satellites cérébraux de la lumière et de l'harmonie, de même elles se combinent dans la masse cérébrale et dans tout le système nerveux comme facultés ; et comme celles-ci deviennent vue et ouïe, dans le système ganglionnaire le plus profond de l'abdomen (comme cela a lieu dans la clairvoyance magnétique), ainsi, d'un autre côté, les actions et les fonctions du cerveau quittent momentanément leurs organes élémentaires, et l'homme apparaît comme idée spiritualisée ou comme mot incarné, tel qu'il est sorti de l'acte créateur, du feu divin de l'amour.

De même que l'idée spiritualisée est exprimée comme *animus*, de même le mot incarné l'est comme *anima*, et ce qui gît entre les deux est le *ens*, le *mens*, (*mens ens*). — *Animus* et *anima*, comme idée spiritualisée, et comme mot animique, sont entre eux dans le même rapport que le *en-deçà* et le *au-delà* de la vie dans l'être. C'est pour cela que le sublime procès de la pensée qui

Il y aura un organe officiel dès le premier janvier.

Nous rendrons compte à nos lecteurs des progrès de cette intéressante tentative dont nous étions d'ailleurs personnellement informé depuis le mois de septembre ; à rapprocher de la prochaine Assemblée du Très Haut Synode Gnostique.

SÉDIR.

Bibliographie

MARIUS DECRESPE.— *La main et ses mystères*. 2 vol de la collection A.-L. Guyot.

M. Decrespe est connu parmi nous comme l'un des adaptateurs scientifiques des théories de l'occultisme.

Il a,par la présente étude sur une partie intéressante de la Divination, abandonné momentanément sa route pour le plus grand plaisir d'une majorité du public que le côté pittoresque de l'Occulte a, seul, quelque chance d'intéresser.

A première vue, — et un travail aussi consciencieux que celui-là mériterait, malgré son apparence modeste, une étude détaillée — à première vue, les chercheurs doivent la plus grande reconnaissance à M. Decrespe pour l'ordre qu'il a apporté dans le classement des signatures chiromantiques. En effet depuis les vieux auteurs du XVIe siècle jusqu'à Desborolles, jusqu'à Marie Burlen, on ne trouve dans les ouvrages de ce genre que de longues énumérations de signatures ou des classements analytiques au milieu desquels l'étudiant se perd et ne se décourage que trop facilement.

M. Decrespe, au contraire, a su baser ses classifications sur les divisions naturelles de la main ; il a groupé en outre les signes d'après leurs formes mêmes, et il a obtenu ainsi des tableaux très clairs, très lisibles, et que tout le monde peut consulter avec le plus grand fruit. L'ouvrage se répartit de la façon suivante :

Après un exposé historique de l'occulte, la théorie de la chiromancie est expliquée (théorie des signatures, topographie de la main, concordances du Tarot) ; le chapitre V, analyse le système de d'Arpentigny ; les chapitres VI à XIV étudient le détail des différentes parties de la main, les chapitres XV et XXI donnent les descriptions des types planétaires ; enfin le chapitre XXII résume les correspondances de la main avec les autres parties du corps.

Les parties personnelles du livre sont

---

apparaît en eux, ressort du souvenir du *en-deçà* et de la perception du *au-delà*; — c'est pour cette raison que le *mens* peut se ressouvenir seulement dans la perception, et percevoir dans le ressouvenir, ou la réminiscence.

Les sentences en apparence contradictoires de Platon et d'Aristote, dont le premier disait : « *Nihil essé in sensu, quod prius non fuerit in intellectu* : » et dont le second au contraire affirmait : « *Nihil esse in intellectu quod prius non fuerit in sensu* » (sentences soutenues, de notre temps, par Locke et Leibnitz) sont toutes deux vraies comme antithèses relatives ; car de même que l'une s'applique au ressouvenir du *en-deçà*, l'autre se rapporte à la perception du *au-delà* Mais la vérité repose entre elles deux, savoir dans leur ternaire (*in ente mente*) qui apparaît dans la haute réflexion, comme pensée abstraite, dans le rapport de l'intérieur à l'extérieur, comme sens, et dans les deux cas se manifeste comme fait *in vultu, voluntas* (*volvere*).

Mais plus le *en-deçà* s'approche du *au-delà* plus l'idée animique se spiritualise dans le mot, et plus celui-ci se manifeste dans la raison et dans l'intelligence ; et le ternaire qui en provient est le jugement, (*judex-mens*) où la solution passe intérieurement dans la résolution, et le *vouloir* extérieurement dans l'*agir*.

LES INTESTINS

(*Enveloppe zoo-végétale, tellurique*)

L'intestin fermente aussi quadruplement et par une fermentation double, l'animale et la végétale.

De même que l'orage sidéral originel s'est fixé dans le cerveau, le tellurique a pénétré l'intestin, — et les volcans d'eau et de feu qui y sont restés enchaînés, surtout dans le tissu placentaire, de même que les actions magnéto-électriques cachées dans ses tubes cylindriques, correspondent à la formation

donc celles des correspondances de la main avec le Tarot, et de la main avec le reste du corps.

M. Decrespe a eu, en appliquant à la main ces correspondances du Tarot, un instant d'oubli. Il s'est fondé pour cette tentative sur la méthode analogique. Mais l'analogie pour être vraie ne se poursuit d'une façon complète que lorsqu'elle s'applique à des objets entiers ; elle doit marcher sur trois pieds, comme dit Papus, et non sur un ou deux ; l'homme au point de vue général est l'expression triple d'un principe *Adam*, le Verbe) ; le Tarot est lui aussi le symbole générale de la Loi des révolutions de JEVE ; par conséquent une partie de l'un ne peut correspondre qu'à une partie de l'autre : la main, lieu de représentation des forces astrales en action dans le composé humain, ne peut correspondre qu'à la partie du Tarot qui représente les lois de la Nature naturée.

Mais ces restrictions faites, nous reconnaissons avec plaisir que l'œuvre de M. Decrespe est une des plus consciencieuses que nous ayons vu se produire depuis longtemps dans cet ordre de recherches.

SÉDIR.

*
* *

En vente chez Chamuel, éditeur, 79, Faub. Poissonnière, *Dans les seize Chaûs*, par Albert de POUVOURVILLE, ancien attaché au Protectorat de l'Indo-Chine (vol. in-18, 2 fr.)

Poussé par les circonstances de l'actualité politique, M. de Pouvourville donne ici un complément à ses *Études coloniales* sur l'Indo-Chine, qui vont se poursuivre incessamment par la publication des documents officiels et diplomatiques rattachant à l'influence et à la domination françaises toute la rive gauche et une partie de la rive droite du Mékhong.

Dans les seize Chaûs est reproduit l'historique des missions du consul Pavie, à qui nous devons notre premier établissement au Laos, établissement aujourd'hui menacé par l'échec de la commission chargée de délimiter l'Etat Tampon sur le haut Mékhong. Ce journal d'étapes, écrit d'une façon à la fois humoristique et documentée, est la préface et l'accompagnement nécessaires de toute étude sur ces régions si âprement disputées, et auxquelles le parlement réserve cet hiver un débat passionné.

DEMANDE

Pour comprendre un passage du *Nouveau Liber mirabilis*, publié en 1871, par feu Adrien Péladan, je voudrais qu'un occultiste me fît savoir dans cette Revue au moyen de tables sur le mouvement des planètes quelle année Saturne sera prochainement dans la constellation du Lion le 13 février.

---

de ses organes aussi bien qu'au caractère des fonctions qui s'y exécutent.

La quadruplicité de l'embryon individuel de l'œuf abdominal, se manifeste en lui de la même manière que chez les ruminants, avec la différence que les quatre estomacs de ces derniers sont encore plus séparés dans leur longueur que dans leur largeur.

Comme nous l'avons dit plus haut, la fermentation végétale et la fermentation animale se font au moyen de systèmes veineux et lymphatiques, et comme ceux-ci, avec leur circulation blanche, s'unissent à l'embryon intestinal, de même ceux-là, avec leur circulation rouge, s'attachent à ses placentas.

Il ne sera pas inutile de rappeler que si à l'opposé de ce qui a lieu pour l'œuf cérébral, le foie et la rate, comme placentas de l'intestin, prennent place au plus profond, et l'embryon, au contraire, à sa partie la plus extérieure, la raison en est que ce dernier d'après son caractère zoo-végétal) tient de la racine comme absorbant. Si les vaisseaux lymphatiques qui vont à lui et en sortent, se dispersent comme des racines et aboutissent à leurs grands lymphatiques multiples, les vaisseaux vasculaires, se portent d'autre part, dans leurs ramifications (comme dans la veine porte) vers leurs placentas, le foie et la rate; — Ceux-ci sont à leur embryon respectif comme des volcans d'eau et de feu, et leurs produits (bile et suc gastrique) l'un à l'autre comme l'alcali à l'acide.

Après avoir conquis par leur caractère volcanique toutes les parties de la circulation et s'être avancés même dans la poitrine, comme le froid particulièrement, ils s'efforcent d'ingérer et d'expulser l'animalité dans leur embryon.

Ce qui a lieu dans la fermentation animale et la végétale dans leur plus intime profondeur, comme *intus-susceptio* et *intus-productio*, passe dans leur ternaire en substance pure, qui d'un côté comme fécon-

Glanures

M. Léon Rousset, dans son excellent livre intitulé *A travers la Chine*, publié par Hachette en 1886, parle, entre autres choses curieuses, de la croyance des Chinois aux esprits et aux incantations. Il existe, dit-il, certaines familles privilégiées avec lesquelles les dieux entrent en relations. Un coolie étant tombé malade, on alla chercher un voyant, membre d'une de ces familles. Celui-ci, croisant ses bras sur la table, y reposa sa tête et se mit à sauter longtemps sur son banc en imitant le mouvement d'un cavalier. Enfin il poussa un grand cri, se leva tout droit, les yeux fermés et les bras étendus, et tomba dans un fauteuil. « Il s'était opéré dans son attitude et dans ses gestes je ne sais quelle transformation qui leur donnait une certaine dignité ; puis à mon grand étonnement cet homme, à qui je n'avais entendu parler lors de mon arrivée que le dialecte incompréhensible de Sing-Rosa, se mit à dire quelques mots dans le Kouan-Roua le plus pur ». Il finit par écrire avec son sang quelques formules contre les mauvais esprits, se remit à chevaucher sur la table et se réveilla. On fit brû'er un des papiers, on versa sur les cendres une décoction de plantes dont le dieu avait donné l'indication ; le malade but le tout et fut guéri le lendemain. (Pages 135-37.)

Remarque. — M. Rousset eût été moins étonné s'il avait connu l'occultisme européen. Il s'agit d'un cas de possession d'un médium par un esprit différent de l'humanité, qui parle par sa bouche et combat le mal causé peut-être par un autre esprit.

Saturninus.

ÉGLISE GNOSTIQUE

Le Très Haut Synode Gnostique s'est réuni le 24 décembre, pour procéder à l'élection du nouveau patriarche : c'est l'évêque de Bordeaux Tynesius qui a remporté l'unanimité des suffrages ; un comité de permanence composé du Patriarche, de l'évêque de Concorezzo, et d'un troisième dignitaire comme avocat-conseil, a été en même temps désigné pour la gestion des affaires courantes.

dante dans la formation, d'un autre côté comme conformante dans la fructification, indique le double caractère du sexe organique qu'elle a reçu, et se termine par la reproduction.

LE CŒUR

(*Enveloppe animale atmosphérique*)

Le cœur fonctionne quadruplement dans un sang double (artériel et veineux) par un mouvement double, la sistole et la diastole. — Entre la lumière igné supérieure (la cérébrale) et le volcan igné inférieur (l'abdominal), séparant les deux natures, apparaît le cœur comme un météore devenu organique, enchaîné dans le sang, et correspondent à ceux qui, entre le monde sidéral et tellurique surviennent dans l'atmosphérique : lorsque l'étincelle fulgurante quittant la ligne spirale, prend la formeovoïde et s'incorpore météoriquement dans une lumière ignée et dans un volcan sphérique (1).

Le sang double qui circule dans le cœur comme réservoir devenu elliptique, a aussi deux caractères, et cela non seulement à l'état fluide, mais à l'état solide ; et l'on voit dans les fibres et dans les muscles les traces de flammes lumineuses éteintes, de même que dans les cartilages et les os celles d'un volcan refroidi. — Ainsi se comporte la sanguification objective dans la musculation et l'ossification, et le commencement de ce double passage en substrat semble être préindiqué dans le cœur et même dans le diaphragme.

Le procès du sang fluide au contraire se maintient en mouvement et dans la forma-

(1) C'est aux nombreux exemples de cette sorte qu'appartient le météore tombé dans le voisinage de Vienne, près de Stammer, et qui, d'après les obrservations du conseiller aulique Schreiber, laissa dans la terre l'empreinte de la plus belle forme ovoïde.



Société d'études internationales

PROGRAMME

Tous les hommes ont été placés sur cette terre pour concourir, dans l'union et la paix, à l'œuvre magnifique de la civilisation, sous l'égide et la direction bienfaisantes des grands esprits de toutes nationalités. C'est à l'accomplissement de cette mission glorieuse que nous vous convions aujourd'hui. Etudier les peuples qui nous entourent, leurs langues, leurs littératures, leurs mœurs, les lois qui les régissent; approuver hautement et tâcher de faire prévaloir les institutions et les réformes qui les honorent, afin que l'humanité entière en puisse profiter ; critiquer impitoyablement leurs erreurs, mettre le monde en garde contre leurs abus ; travailler ainsi au progrès universel par la paix et la concorde, fondées sur la connaissance et l'estime réciproques : tel est le but que poursuit la *Société d'Études internationales*.

MOYENS D'ACTION

Diffusion de nos idées par :

1° *L'Étranger* (revue mensuelle) ;

2° Salon de lecture international, où, dès que nous serons à même d'avoir un local spécial, nous mettrons à la disposition des membres de la Société les journaux et publications que nous recevons quotidiennement ;—Bibliothèque ; Bureau de traduction ; Cercle international ;

3° Conférences (littéraires, ethnographiques, sociologiques, etc.) ;

4° Soirées littéraires et artistiques ; — Réunions périodiques ; — Expositions internationales ;

5° Représentations dramatiques (françaises et étrangères) : premier pas vers la création d'un théâtre spécial ;

6° Cours de langues et de littératures étrangères ; — Correspondants et représentants en tous pays ; — Voyages ; — Congrès internationaux ; — Traités littéraires, etc., etc.

La cotisation annuelle est de 8 francs. Tout membre de l'Association reçoit gratuitement *L'Etranger*, 57, rue Denfert-Rochereau revue mensuelle, organe de la *Société d'Études internationales.*

La Société comprend quatre catégories de membres :

1° Donateurs (ayant fait un don minimum de deux cents francs) ;

2° Protecteurs (comité de patronage et de collaboration) ;

3° et 4° Titulaires et Adhérents (payant la cotisation annuelle ou ayant versé une fois pour toutes une somme de quatre-vingt francs).

Le Président du Comité central,
Le Directeur de « L'Etranger »
A. COUTARD ÉMILE LOMBARD

Le gérant : CHAMUEL.

tion par les placentas du cœur, des poumons et des reins.

Tandis que ceux-ci aspirent et expirent l'air et les gaz, les autres travaillent d'un autre côté à absorber les fluides aqueux et à les excréter.

De même que le monde sidéral et le tellurique se marient paisiblement dans l'atmosphérique, le sexe animique aussi, d'un côté, et le corporel, de l'autre, célèbrent leur mariage dans le cœur, et dans son procès organique igné du sang.

Par le premier se réalise dans le cœur l'allégorie d'Hermès et d'Aphrodite, comme Eros (Dieu de l'amour) qui en provient, de même que par le second celle de Prométhée, qui lié au procès igné du sang est contraint de voir sans cesse les vautours lui déchirer (embrasser volcaniquement) le foie, afin de pouvoir constamment garder la flamme dérobée aux cieux.

Ainsi s'éteint, dans le cœur un monde supérieur et s'enflamme un monde inférieur. Ainsi se partage en lui l'homme intérieur et l'homme extérieur entre le spontané et l'involontaire, entre la conscience et l'inconscience, car de même que le sexe animique et le corporel s'ingèrent et s'expulsent dans le cœur, et parviennent ainsi à une incessante régénération en soi (à l'intérieur), ils arrivent à une nouvelle procréation à l'égard de l'esprit et de la nature,

Cela a lieu (d'après ce qui a été dit plus haut) au moyen des organes placentaires du cœur, qui s'unissent aux deux appareils de la création animique et corporelle, nommément aux organes génitaux et à ceux de la parole, et révèlent dans les deux bassins inférieur et supérieur le sexe dans l'homme, l'homme dans le sexe, l'un et l'autre dans un œuf triplement développé.

ORGANES SEXUELS

Les organes de la parole et ceux de la génération sont le sexe devenu distinct et visible entre l'homme et la femme.



Ce qui se montre ici dans son accomplissement s'était autrefois annoncé dans tous les deux au temps du premier *être*, comme condition fondamentale, et nous apparaît maintenant dans leur complet développement comme exposant de l'homme devenu intérieur et de l'homme devenant extérieur.

C'est ici que l'amour sexuel, oscillant entre l'amour de l'espèce et l'amour de soi, transforme temporairement l'amour intérieur en extérieur.

Le bien invisible qui unit les sexes idéo-animiques séparés, est le plaisir de l'affection (*affectus*) et l'amour copulatif s'annonçant par des tons suaves et par un chant mélodique.

L'alliance, qui de la part des sexes idéo-corporels, accouple l'*être séparé*, est le désir igné (*cupido*) qui s'exprime dans le désirant et dans le désiré, par la fonction caractéristiquement prévalente de l'éjaculation virile et de la juction féminine.

A la première s'attache la fécondation ; à la seconde, la formation.

On retrouve ici la principale raison pour laquelle l'effigie amiotique est supprimée chez la femme, tandis qu'elle est prédominante chez l'homme comme enveloppe animique, et pourquoi l'enfantement corporel incombe à la femme comme l'enfantement animique à l'homme. — De là, la plus grande largeur du bassin inférieur chez la femme, relativement à l'homme, et la plus grande largeur du bassin supérieur chez l'homme relativement à la femme. — De là, aussi, la grandeur prédominante du crâne de l'homme sur celui de la femme : quoique dans les deux cas les sexes animiques apparaissent sous l'égide de l'ambryon cérébral, de même que les sexes corporels sous celle de l'embryon abdominal.

(A suivre.)